



Cartopale

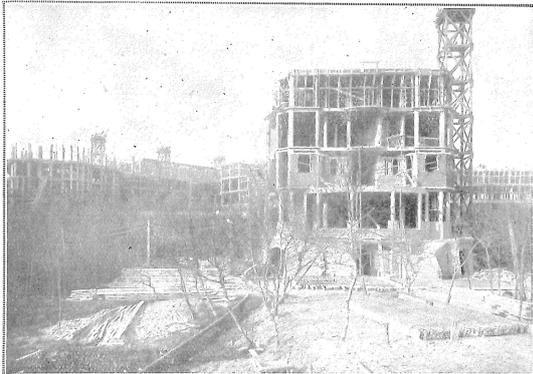
L'histoire de la Côte d'Opale en cartes postales

www.cartopale.fr

10 AOÛT 1929

L'ILLUSTRATION

SUPPLEMENT COMMERCIAL — XV



L'état des travaux au 15 avril 1929. — Phot. A. Peccu.

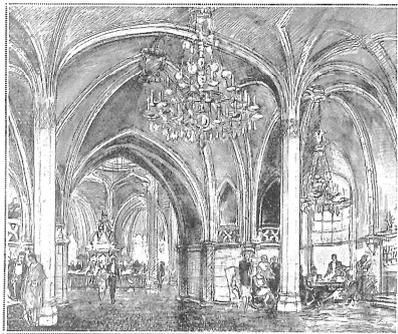
UN TOUR DE FORCE FRANÇAIS

Quand on arrive au Touquet de la direction d'Étaples, à travers l'aimable forêt du Touquet, claire comme notre Bois de Boulogne, mais plus compacte, ordonnée et peignée comme un parc anglais, voici qu'aux approches du rond-point qui forme le pôle magnétique du Touquet, on aperçoit, sur la gauche, les superstructures d'un immense manoir dominant de haut les vertes frondaisons balancées par la brise marine. Vous voyez d'ici le rond-point du Touquet. A droite, en l'abordant, vous avez les tennis. En face, c'est le Casino de la forêt. Entre les tennis et le casino descend la grande allée qui mène à la mer.

L'étonnante construction qui dépasse les têtes de la futaie se révèle par une magistrale perspective de toits de tuiles plates, animés de larges mouvements harmonieux et souples, et qui supportent toute une petite ville de lucarnes pittoresques et de tourelles jaillissantes.

On pourrait, évidemment, jouer à intriguer les plus vieux habitants du Touquet qui n'auraient pas passé par là depuis le dernier été. Car au dernier été, à cet endroit, ni toits hardis, ni tourelles élancées ne se montraient au-dessus des arbres chenus de la forêt. Ces nouveaux venus, d'une croissance plus rapide que la gent sylvestre, ont poussé, comme par magie, en un peu plus de six mois. De sorte que le « Royal Picardy », qui ne sera pas seulement le plus luxueux hôtel de luxe de la plage du Touquet, reine incontestée de nos plages septentrionales françaises, mais le plus riche et le plus vaste qu'il y ait actuellement au monde, comptera parmi ses titres à prendre une place à part dans l'histoire de l'architecture moderne, outre son incomparable et aristocratique magnificence, la miraculeuse rapidité de sa construction.

La surface totale occupée par l'édifice et ses dépendances est de 42.000 mètres carrés. Il a fallu déboiser 10.000 mètres. La partie bâtie couvre 6.500 mètres.



Le grand salon aux voûtes de cathédrale.

Le premier coup de pioche fut donné le 20 novembre 1928. L'inauguration des bâtiments principaux, où plus de deux cents appartements sont dès maintenant habités, est déjà chose faite. De sorte que l'exécution des travaux aura théoriquement duré environ huit mois et demi, ou 258 jours. Mais si l'on tient compte qu'elle fut suspendue pendant un grand mois par la gelée, entravée par une grève perlée pendant deux semaines, on doit considérer qu'elle n'aura pas absorbé pratiquement plus de sept mois. C'est un résultat qui tient un peu du prodige. Il a exigé l'effort d'un personnel ouvrier de 1.200 hommes appartenant à 87 corps de métier. Pendant les premiers mois de la mise en œuvre, la quantité de ciment coulé chaque jour a été de 140 tonnes. La masse des terres déplacées et des matériaux amenés

à pied d'œuvre s'est élevée à 52.200 tonnes.

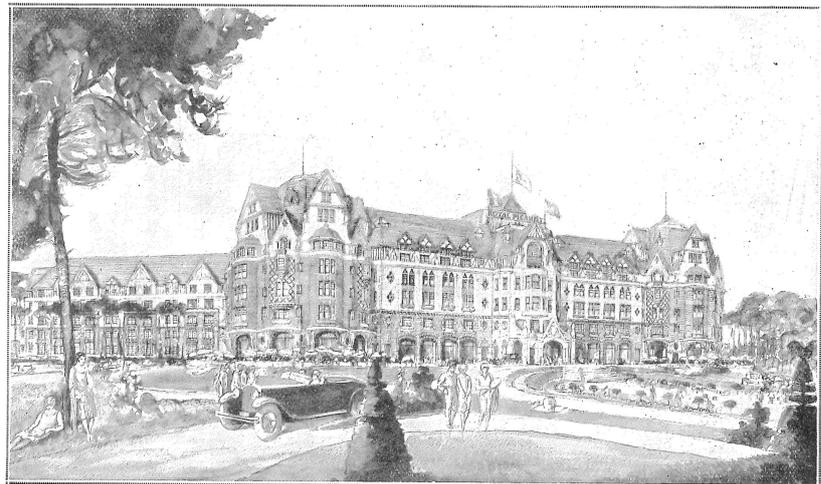
La puissante originalité de cet hôtel, d'une physionomie unique, est de ne tenir au palace contemporain que par ses dimensions. Il a 40 mètres de hauteur et neuf étages. Disposé pour recevoir 1.000 occupants, il compte, avec 120 salons et boudoirs, 500 chambres et autant de salles de bains ou de piscines particulières. Son garage peut accueillir 100 voitures. Il possède une piscine de 25 mètres sur 12, d'une contenance de 500 mètres cubes, où l'eau, ozonisée, se renouvelle constamment. Elle voisine avec une salle de culture physique de 25 mètres sur 20 et de 8 mètres de hauteur de plafond.

D'aspect, il reproduit une vaste demeure seigneuriale de l'époque de cette Renaissance anglaise teintée de goût normand et voisine des tendances flamandes qui introduisit dans l'art de l'habitation le sens de la majesté du décor et l'amour de la richesse de la matière. Il comprend un corps de façade monumental, au centre saillant en demi-ronde et flanqué de deux ailes en rotonde, un corps central perpendiculaire à celui-ci et deux corps auxiliaires prolongeant en fourche le corps central. L'aspect, vu d'un avion, serait

les plus célèbres, réunit des appartements et de grands appartements. Les grands appartements se composent d'une chambre de maître, d'un somptueux salon, d'une salle de bains à piscine, d'un office en vue du service des repas dans l'appartement même, d'une chambre de dame de compagnie, de femme ou de valet de chambre. Les appartements qu'accompagnent la salle de bains et les autres dépendances intimes sont isolés des couloirs par une pièce de même volume servant d'entrée, de penderie et de resserre à bagages. Leurs fenêtres s'ouvrent sur des balcons ou des bow-windows, au-dessus des jardins. Toutes les pièces sont tendues de cretonne glacée. Des peintures délicates décorent les plafonds. Aux étages supérieurs ont été ménagés un certain nombre de studios de plusieurs pièces ordonnées de telle sorte que chacun forme un « home » distinct avec sa pièce principale, d'où le classique escalier de bois conduit à la chambre à balcon, encadrée par le salon et la salle de bains contigus. Il n'est pas une seule de ces installations qui n'ait profondément sa physionomie propre et ne constitue une délicieuse demeure tout à fait privée dans l'immense résidence collective.

Œuvre du plus haut mérite des architectes L. Debrouwer et P. Drobecq, le « Royal Picardy » du Touquet fait également honneur à ses créateurs, la Compagnie française des hôtels de grand luxe, et aux entrepreneurs qui ont dirigé avec autant de sûreté que de célérité l'armée ouvrière qui l'a fait jaillir du sol — un peu comme Pompée disait recruter ses légions !

Entreprise exclusivement française, il dote notre industrie hôtelière du plus remarquable élément que

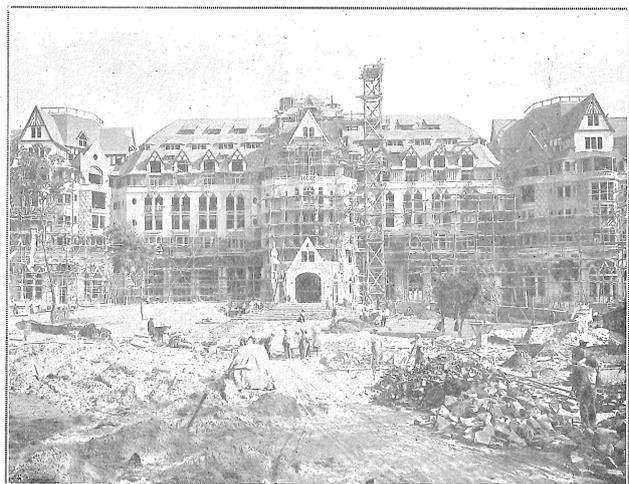


L'aspect d'ensemble du « Royal Picardy » du Touquet, grandiose demeure seigneuriale de style anglo-normand. — L. Debrouwer et P. Drobecq, architectes.

d'une sorte de croix de Saint-André géante. L'ensemble, bien que sensiblement inspiré du style Tudor, est très nettement français d'esprit et de souffle. Il dégage un caractère d'opulence sereine et souveraine qui lui vient de l'ampleur des proportions, de l'harmonie chaude des lignes, d'une discrétion ornementale touchant à la distinction parfaite et aussi de l'absence de tout artifice

le monde hôtelier du vieux continent puisse mettre en ligne et établit, en faveur des méthodes de travail et du pouvoir de réalisation du Bâtiment français, une performance propre à rendre respectueux les déconcertants bâtisseurs de la plus moderne Amérique elle-même.

C. R.



La façade, il y a 25 jours, le 15 juillet. — Phot. A. Peccu.